

On notera en particulier la belle étude de P. Jeziorski sur les lieux d'exécution des condamnés dans les villes de Prusse et de Livonie, avec en toile de fond, une question passionnante : jusqu'à quel point ces lieux souvent en marge étaient-ils tenus pour des espaces sacrés ? Certains historiens polonais trouvent ici l'occasion de livrer en quelques pages un bref résumé de leurs publications plus substantielles en langue polonaise. Ainsi S. Józwiak sur l'aide apportée par la documentation écrite pour la reconstitution de l'aspect et de l'organisation fonctionnelle des châteaux de l'Ordre en Prusse, W. Rozyrkowski sur l'aménagement des chapelles dans ces mêmes « châteaux-couvents », ou encore W. Sieradzan sur l'influence exercée sur les nouvelles créations urbaines mazoviennes (actuelle région de Varsovie, en Pologne centrale) par les modèles teutoniques.

Le moindre des mérites de l'ouvrage n'est pas l'ouverture à deux disciplines qui viennent chacune apporter un éclairage particulier sur la notion d'espace sacré : l'archéologie (notamment l'archéologie du peuplement et des sites funéraires prutènes) et l'histoire de l'art. Le relatif éclectisme du propos, qui pourra déranger certains lecteurs, n'est en effet que le corollaire d'un choix qui nous paraît judicieux, celui d'ouvrir le plus possible la définition d'espace sacré. Dans un autre registre, saluons aussi le choix de la langue anglaise, de préférence au polonais et à l'allemand – autre innovation de la part de J.W. À n'en pas douter, les contributions rassemblées ici trouveront de la sorte l'écho qu'elle mérite parmi les médiévistes d'Europe occidentale et d'outre-Atlantique. En couleur ou en noir et blanc, les illustrations sont des plus soignées, ce qui ne gêne rien. Il est dommage que le soin apporté à la relecture n'ait pas toujours été à l'avenant de cette attention portée aux reproductions iconographiques (étonnant *Mulier Solem amicta*, p. 254, dans l'étude de D. Tabor, par exemple).

Mathieu OLIVIER

Maurizio BURLAMACCHI, **Nobility, Honour and Glory. A brief Military History of the Order of Malta**, trad. Mark ROBERTS, Florence, Olschki, 2013 ; 1 vol., ix-74 p. (*Biblioteca dell'« Archivum romanicum »*, sér. 1 ; *Storia, Letteratura, Paleografia*, 418). ISBN : 978-88-222-6247-9. Prix : € 18,00.

Dans la série *Biblioteca dell'« Archivum romanicum »*, est paru récemment un petit livre qui, selon son titre même, se veut une courte histoire militaire de l'Ordre de Malte. L'ouvrage couvrant près de dix siècles, il ne sera ici mentionné que de l'exposé concernant la période médiévale.

Ce livre, sous une couverture souple en vergé, est particulièrement bien composé typographiquement, ce qui mérite d'abord d'être souligné. Il commence par un chap. sur la Terre sainte et, dès cette part. de l'ouvrage, l'obligatoire simplification des faits pour un essai en un si petit nombre de pages, présente en peu de phrases des situations complexes, au point parfois de les caricaturer (ainsi une curieuse notion de « branche militaire

de l'Ordre »). L'intermède en Chypre – où les Hospitaliers possédaient des implantations bien avant 1291 ! – est lui aussi traité à la volée.

Les quelque 216 années que l'Ordre passa à Rhodes sont résumées en moins de vingt pages, et l'A. s'en tient aux traits saillants de cette très importante période de la vie des chevaliers, s'efforçant de mettre en lumière les événements marquants, les relations complexes avec la royauté de Chypre et avec le monde musulman. Certains termes (langues, auberges et prieurés, par exemple) pourraient, faute de précisions sur leur contenu, engendrer des confusions chez un lecteur non averti, d'autant que, pour les institutions, le fonctionnement du chapitre général, par exemple, n'est manifestement pas compris.

L'A. a voulu, ce qui est louable, donner une grande place au siège de 1480 – qui ne commence pas en mars, mais en mai. Ceci étant, les sources utilisées, pour beaucoup anciennes, se révèlent peu fiables, comme le montre l'apparat critique fort simplifié, ce qui est d'autant plus regrettable que les grandes lignes de cet épisode capital sont, en général, convenablement exposées. Pour illustrer son propos, l'A. a fait reproduire, à pleine page et en couleurs fidèles, six des nombreuses miniatures de l'exemplaire de dédicace de Guillaume Caoursin au grand maître Pierre d'Aubusson<sup>1</sup>, avec des commentaires en regard. Certains sont à enquerre, comme c'est le cas pour la peinture du fol. 8r.

Le funeste siège de 1522 est plus brièvement traité, en trois pages, avant la suite de la narration, pour la période maltaise et la situation contemporaine, qui ne concernent donc plus la période traitée dans cette revue.

L'objectif de l'A. est méritoire, mais, bien qu'il ne s'agisse pas d'un livre d'érudition, on ne peut que regretter que, s'appuyant essentiellement sur des sources imprimées, ces dernières n'aient pas été plus largement choisies et exploitées. C'est d'autant plus dommage que des efforts ont été déployés pour offrir un petit livre techniquement bien réalisé et dont la finalité didactique est plutôt louable.

Jean-Bernard DE VAIVRE

**Artillerie et fortification. 1200–1600**, éd. Nicolas PROUTEAU, Emmanuel DE CROUY-CHANEL, Nicolas FAUCHERRE, Rennes, P.U. Rennes, 2011 ; 1 vol., 236 p. (*Archéologie & Culture*). ISBN : 978-2-7535-1342-6. Prix : € 24,00.

La question de l'importance de l'artillerie, principalement à poudre, dans l'évolution de la pratique de la guerre au Moyen Âge et au début de l'Époque moderne est certainement l'une des questions qui a fait couler le plus d'encre parmi les spécialistes d'histoire militaire. Tenter, si pas de l'élucider, à tout le moins d'y apporter des éléments de réponse relève certes du parcours du combattant mais n'en demeure pas moins possible. C'est ce qu'illustre cet

1. PARIS, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 6067.